

Les synthèses française et belge sur la Synodalité (2022) : que disent-elles de la liturgie ?¹

Des situations asymétriques

Comparer la Synthèse de la France métropolitaine (près de 67 millions d'habitants et 99 diocèses ; 150.000 chrétiens représentant les paroisses, mouvements, communautés religieuses, etc. ont participé à ces rencontres, c'est-à-dire 1/10^e des pratiquants) et celle de la Belgique² (11 millions et demi d'habitants et 8 diocèses dont Malines-Bruxelles qui compte deux vicariats, l'un pour le Brabant wallon et l'autre pour le Brabant flamand) est un exercice difficile. D'autant plus que la manière de procéder diffère d'un pays à l'autre : les Français intitulent leur document « Collecte nationale des synthèses locales... » et font écho à des réponses venant de certains diocèses en particulier, alors que les Belges ne signalent pas l'origine des réflexions et mentionnent que chaque diocèse a réuni entre 2000 et 4000 participants et qu'un diocèse (Bruges ?) se fonde sur un sondage auprès de 10.000 jeunes.

La matière est traitée différemment d'un pays à l'autre. Le plan du document français est davantage théologique : 1) *Se ressourcer dans la Parole de Dieu* ; 2) *Donner des signes crédibles de la bonté de Dieu et de l'égale dignité des baptisés* (ministères ; dignité de tout baptisé, homme ou femme ; gouvernance et reconnaissance des charismes ; liturgie : articuler « profondeur » et « fraternité ») ; 3) *Vivre en frères et sœurs dans le Christ* (fraternité, écoute, dialogue) ; 4) *Conclusion* en forme de « promesses » qui concernent la Parole de Dieu et la Fraternité exprimée par des « signes crédibles ».

La présentation du document belge est davantage pragmatique : un bref Historique est suivi des deux parties principales : 1) *L'Église d'aujourd'hui* (défis ; Église dans le monde et diaconie ; Annonce de la Bonne Nouvelle ; Liturgie ; Ministères et responsabilités ; Gouvernance de l'Église) ; 2) *Pour grandir dans la Synodalité* (Église ; Église dans le monde ; Annonce de la Bonne Nouvelle ; Liturgie ; Ministères ; Gouvernance). La *Conclusion* évoque à nouveau les Ministères, l'Annonce de l'Évangile, la Crédibilité.

Une Assemblée réunissant les évêques de France et des invités des divers diocèses s'est tenue le 15 juin 2022 à Lyon, d'où est tiré le « Document d'ac-

¹ Voir déjà l'article « Synodalité et liturgie », paru dans *Feu Nouveau*, 66/1, 2022, p. 5-8.

² Église catholique de France. *Collecte nationale des synthèses locales sur le Synode 2023 sur la synodalité* (9 juin 2022), 12 p. ; *Synthèse nationale du processus synodal dans l'Église de Belgique* (6 juillet 2022), 8 p.

compagnement de la Collecte des synthèses synodales »³ qui développe de manière synthétique quatre types de réflexion : *Perspectives* (mieux articuler la dimension humaine de l'Église et sa nature sacramentelle, « mieux identifier les raisons pour lesquelles la liturgie demeure un lieu de tensions récurrentes et contradictoires », etc.) ; *Espérances* (que beaucoup fassent l'expérience de la Parole de Dieu, créatrice de fraternité; que les missions et charismes soient plutôt « source de joie que de concurrence », etc.) ; *Absences* (la mission, les grands enjeux de société, l'écologie intégrale, la solidarité internationale, la famille comme lieu d'apprentissage de la fraternité) ; *Apprentissages* vécus dans les rencontres (la connaissance mutuelle des mouvements et associations, l'apprentissage du dialogue « constructif et sans complaisance »). Restent à travailler de nombreux sujets comme les ministères des laïcs, « institués » ou « reconnus », une synodalité au quotidien où les réalités ecclésiales se rencontrent, où le dialogue se pratique entre générations, entre états de vie, entre sensibilités différentes, etc.

La liturgie dans les Synthèses nationales

Les rencontres synodales font entendre la voix du peuple de Dieu ; elles méritent toute notre attention. Peut-être certains lecteurs trouveront-ils que mon préambule de la première page est un détour sans grand intérêt. Il ne faut jamais oublier que la liturgie n'est pas une île, mais un élément du dispositif chrétien, comme le dit Vatican II : elle est « source » et « sommet » de l'activité de l'Église (S.C. 10). Elle ne peut donc se comprendre sans son lien avec la totalité de la vie chrétienne. Pour dire les choses d'une autre façon, la liturgie est de type « systémique » (une dimension d'un ensemble articulé) et non un électron libre ; tout est lié dans la foi et dans la vie chrétienne comme le pape François aime le dire, notamment concernant l'« écologie intégrale ». Les trois dimensions de la vie chrétienne sont liées : « annoncer », « célébrer », « servir ».

Présentation du texte belge

- Le texte belge traite une première fois de la liturgie dans *L'Église d'aujourd'hui*. Il s'agit d'une **rapide radiographie** qui souligne que certains lieux d'Église sont « vivants et dynamiques »⁴ et qu'en d'autres endroits la liturgie est « désincarnée et formalisée »⁵. La suite souligne surtout les manques et les frustrations : « langage décalé » par rapport à la vie actuelle, notamment dans l'homélie. De même, on déplore la non-compréhension des gestes liturgiques et de la messe dans son ensemble, d'où

³ De plus, pour la France, *Document d'accompagnement de la collecte des synthèses synodales* « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35) (15 juin 2022), 2 p. On trouve facilement sur internet avec un bon moteur de recherche tous les documents mentionnés.

⁴ On le voit, là où la communauté est dynamique, là aussi la liturgie sera participative et attentive à chacun.

⁵ Le texte est schématique et stigmatise les liturgies qui n'ont pas réussi à susciter la participation active prônée par Vatican II.

un sentiment d'ennui. De plus, l'accueil est insuffisant : les familles avec enfants ne se sentent pas accueillies et les enfants n'y trouvent pas leur place. Ce constat schématique exprime une frustration dont les participants ne peuvent se satisfaire. Et cependant la dimension rituelle est perçue comme essentielle, notamment pour les baptêmes, mariages, funérailles, qui ont une dimension familiale.

- La liturgie est abordée une seconde fois dans la partie *Pour grandir dans la synodalité* qui aborde à nouveau les trois dimensions de la vie chrétienne, **la diaconie, l'annonce de l'Évangile, la célébration**, afin de progresser dans chacun de ces secteurs. Les mêmes souhaits reviennent pour des liturgies « mieux préparées, mieux présidées où chacun trouve sa place et se sente concerné », en particulier les jeunes et les familles. On attend beaucoup de l'homélie : qu'elle nourrisse la foi, soit compréhensible et « pas trop longue ». De même, les chants doivent « avoir du sens » pour l'assemblée ; on souhaite un répertoire interdiocésain. Des temps de convivialité seraient également les bienvenus. Enfin, on souligne l'intérêt d'autres liturgies, comme les processions, les bénédictions, bref le domaine de la religion populaire.
- Dans la *Conclusion*, il est question du témoignage chrétien, difficile aujourd'hui et de la proclamation de l'Évangile qui n'est pas assez parlante : « pour ceux qui viennent participer à l'eucharistie, nous utilisons un langage liturgique qui leur paraît décalé ». Difficulté de donner un « témoignage inspirant » aux personnes « qui ne partagent pas la foi chrétienne ». Nous devons nous efforcer de traduire et d'interpréter la Bonne Nouvelle « dans le contexte concret de notre société ». C'est à nouveau l'**adaptation** qui est instamment demandée.

Quelques réflexions sur le texte belge

Les différentes questions abordées sont importantes et complexes ; elles ne trouveront pas leur solution par un « remède » unique.

- L'adaptation a une double facette : la liturgie doit **tenir compte de la culture d'aujourd'hui**, comme l'a bien compris Vatican II en décidant le passage aux langues vivantes ; la création de nouveaux chants dans les langues véhiculaires en est un autre exemple. Mais il reste à découvrir la culture des jeunes et à imaginer un type de participation qui leur soit propre, sans cesser d'être liturgique.
- Par ailleurs, les chrétiens n'ont-ils pas à « **s'adapter** » à la liturgie ? ou mieux, à **s'initier** à la liturgie et au langage biblique ? On voit bien que les traductions dans les langues vivantes des textes bibliques et liturgiques ne peuvent être une solution suffisante. Ainsi, pour parler l'anglais, il ne suffit pas d'avoir un bon dictionnaire. Il faut aussi une grammaire qui permet d'entrer dans la logique de la langue. Sans oublier la pratique de cette langue. On peut aussi parler des sciences qui ont leur lexique propre, leur logique, leur type de rationalité. Venons-en au langage biblique : lorsque

Paul déclare « Pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ » (Rm 6, 11), il ne parle pas de notre mort physique, mais de la vie en communion avec le Christ, par la foi et la conversion. C'est ce que devra expliquer l'homélie ou le cercle biblique. De même pour le langage liturgique : les paroles de l'institution eucharistique doivent être comprises en rapport avec la Passion et la Mort du Christ : « Ceci est mon corps livré pour vous » ; « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle... ». Chaque religion suppose une initiation à sa langue, à ses gestes, à ses repères de foi.

- La prière liturgique suppose aussi que chaque chrétien ait **une capacité et une pratique de la prière personnelle**. Ces « pré-requis » ne dispensent pas d'une fréquentation régulière de la liturgie. Le célébrant a sa responsabilité à assumer. L'**homélie** doit être préparée à partir d'études bibliques et de notes de bas de page de la Bible ; elle invitera à accueillir la Parole de Dieu et à en vivre. Le chrétien peut **se préparer à la messe du dimanche** en lisant les lectures bibliques ou en relisant pendant la semaine les lectures du dimanche précédent, à la lumière de l'homélie. Les chants liturgiques ont également une place importante ; ils seront choisis en fonction des lectures bibliques et du temps liturgique.
- La **participation de l'assemblée** est essentielle, car par le chant, nous confessons notre foi et nous prions en Église. Cette prière nous rend capables de poursuivre le dialogue avec Dieu pendant la semaine. L'homélie se doit de prendre en compte la réalité du monde : ainsi la prière pour la paix est particulièrement de mise en ce temps de conflit entre la Russie et l'Ukraine. Ce sont notamment les intentions de prière qui sont ici concernées.
- La proclamation de la **Bonne Nouvelle** qui se réalise à travers les lectures bibliques, les chants et les prières liturgiques, se prolonge **tout au long de la semaine**. Si une catéchiste a proclamé la lecture biblique à la messe, son service se poursuit dans la catéchèse qu'elle assure auprès des enfants ou des adolescents. Ainsi l'unité de la vie chrétienne apparaît petit à petit. De même, les « Nous te rendons grâce... » de la liturgie peuvent trouver un écho dans notre prière de semaine, lorsque nous sommes témoins des bienfaits de Dieu ou de sa protection.
- La célébration eucharistique se prolonge dans la vie évangélique de la semaine. N'est-ce pas le sens de l'envoi final : « **Allez porter l'Évangile du Seigneur** » ou « **Allez en paix, glorifiez Dieu par votre vie** ». Notre vie se situe dans le prolongement de la louange liturgique. Elle peut devenir progressivement « eucharistie ».
- L'eucharistie débouche sur la **vie selon les Béatitudes**. Après avoir échangé le baiser de paix, nous sommes invités à vivre en « artisans de paix ». Après avoir demandé ensemble la miséricorde du Seigneur - « Seigneur, prends pitié (de nous) » - vient le moment de nous réconcilier et de nous pardonner dans les rencontres quotidiennes. Après avoir proclamé notre fraternité

en Dieu dans le « Notre Père », vient le moment de la vivre au fil des jours, par le service, l'entraide et le partage. C'est ainsi que se construit la « fraternité universelle » (pape François). Notre participation active à la liturgie se prolonge dans notre participation à la vie de l'Église. Elle fera de nous des témoins et des serviteurs du Christ et de nos frères.

- Ainsi, la **vie chrétienne peut se fortifier et s'unifier** : « servir » en chrétien, « croire » et annoncer la Bonne Nouvelle, « célébrer » et rendre grâce. Chaque pôle renforce les autres pôles, comme il en va pour les vertus théologiques. La foi en Dieu quand elle grandit devient plus active, dans la charité. L'espérance permet de tenir dans le temps et les épreuves de la vie et elle renforce notre foi et notre amour de Dieu et des frères. La charité rend la foi plus joyeuse et plus ferme.

Présentation du texte français

- **Se ressourcer dans la Parole de Dieu.**

Le souhait d'une meilleure formation biblique des baptisés est clairement exprimé ainsi qu'une meilleure formation des pasteurs à l'homélie et des laïcs, hommes et femmes, qui pourraient être amenés à prêcher en certaines circonstances. On souhaite aussi que se développent les célébrations de la Parole (Diocèse de Marseille), lieu d'unité, qui pourraient comporter un partage et rassembleraient largement des personnes, indépendamment de l'accès au sacrement de l'eucharistie (Diocèse de Marseille).

- Donner des **signes de la bonté de Dieu** et de l'égale dignité de tous les baptisés.

La liturgie pourrait articuler la « profondeur » et la « fraternité », comme le fait comprendre la réflexion d'un détenu (Aumônerie de la maison d'arrêt de Caen) qui déclare : « Dès que je passe les portes de la chapelle, je retrouve mes frères et ma sœur, je ne suis plus qu'un avec les autres, communion puissante. Tout ce qui est difficile dans la semaine va s'effacer comme par magie ». Selon ce témoignage, la liturgie peut être un signe de ce qu'est l'Église, une « expérience de profondeur » qui transfigure un quotidien difficile, un temps de fraternité et de communion.

- La liturgie, **lieu de tension entre les communautés** attachées à l'ancien rite (1962) en langue latine et les autres qui suivent la liturgie de Vatican II. Ce point est spécifique de l'Église de France et beaucoup moins de la Belgique. Il mérite toutefois d'être souligné, car ces tensions empêchent la communion. Le document caractérise les sensibilités différentes : la soif d'intériorité et l'attachement aux rituels pour les communautés attachées à l'ancienne liturgie, mais pas elles seulement. Par contre les communautés célébrant la liturgie en français sont attachées à la souplesse pastorale du Missel de Vatican II et éprouvent la difficulté du langage liturgique « devenu inintelligible ».

- Un troisième point est abordé, celui de ***l'intégration communautaire***, notamment pour les personnes porteuses de handicaps et pour les jeunes qui n'éprouvent pas le sentiment de participer vraiment. Comment leur donner leur place dans nos liturgies ? Un écho d'enfants du catéchisme du diocèse d'Autun est émouvant ; il doit aussi être entendu : « Pourquoi les églises sont tristes ? La messe est trop longue, trop de paroles. On passe son temps à écouter et on ne comprend pas. La prière au KT c'est plus simple, là on chante, on bouge, on prépare, c'est mieux. Jésus a réussi à célébrer, il priait beaucoup ».
- En résumé, trois aspirations se font entendre en matière liturgique : une ***diversification*** des liturgies où les célébrations de la Parole auraient plus de place, comprenant la méditation des Écritures et des temps de prière ; l'insistance sur les pèlerinages et la ***piété populaire*** ; enfin la ***formation liturgique*** renouvelée et la question du langage liturgique. Sans oublier les tensions dans certains lieux concernant le ***refus du service de l'autel*** par les petites filles et l'accès au chœur par les femmes, notamment pour la lecture biblique. Cela constitue une « réelle souffrance » et une « attente pressante ».

Quelques réflexions sur le texte français

- Le texte s'attarde à ce qui devrait s'améliorer et fait des propositions, en matière de célébrations de la Parole. Personne n'a parlé explicitement de la ***Prière des heures*** ou Liturgie de louange, qui ne requiert pas la présence du prêtre et permettrait de fréquenter l'église paroissiale la semaine, voire le dimanche lorsque l'eucharistie n'y est pas célébrée.
- La liturgie, c'est « ***l'Église en prière*** » (A.-G. Martimort), d'où l'importance de la théologie de l'assemblée chrétienne, lieu de visibilité de l'Église rassemblée. La liturgie est « ***signe*** » ***de la bonté de Dieu, de la fraternité, de l'Église-communion, d'espérance*** dans les circonstances difficiles. Il y va de la crédibilité de la liturgie et du témoignage de l'Église dans le monde.

Les tensions en matière de liturgie sont toujours vives. Il y a là deux univers aux accents différents, deux sensibilités d'époques différentes. Si venait le ***temps du dialogue***, comme aujourd'hui entre confessions chrétiennes différentes, il permettrait d'expérimenter que l'intériorité et la souplesse pastorale ne sont pas incompatibles, mais complémentaires.

En conclusion

Je retiens le binôme « **profondeur** » et « **fraternité** » qui caractérise les liturgies dignes de ce nom.

La profondeur du « mystère célébré » nous rapproche de l'expérience de la Transfiguration où la condition divine du Fils de Dieu se manifeste et illumine les souffrances et les épreuves de la vie terrestre du Sauveur. C'est comme un avant-goût de Pâques qui est donné avant même que la Passion n'éprouve la foi des apôtres. Et même un avant-goût de la Résurrection, avant que la mort ne fasse son œuvre et ne soit perçue dans sa dimension salvatrice. Nos eucharisties ne sont-elles pas des moments de « transfiguration », le pain devenant signe concret du Corps du Seigneur, le vin étant le sang du Sauveur ? La tradition orientale veut que tout peintre d'icône commence par la scène de la Transfiguration du Christ, toute icône transfigurant la réalité céleste présentée.

De même, **l'expérience d'Emmaüs** nous aide à percevoir la profondeur de la liturgie : la Parole proclamée et interprétée par le Ressuscité prépare le repas eucharistique – « Ils le reconnurent à la fraction du pain » - et nourrit leur condition de témoins prêts à l'annonce du Vivant. Nos eucharisties ne sont-elles pas des rencontres d'Emmaüs qui se poursuivent par le temps de l'annonce et du témoignage ? Aussi bien l'expérience de la Transfiguration que celle du chemin d'Emmaüs préparent le cœur des disciples à la **fraternité**, car le Christ est reconnu comme le Sauveur de tous⁶.

Revenons à la Synodalité : elle consiste à faire un bout de chemin ensemble... à poursuivre la vie synodale après le Synode proprement dit qui se clôturera en 2023 ou 2024. Nos liturgies sont des lieux où la triple consigne donnée par le pape François peut se vivre : « **communio** », « **participation** », « **mission** ».

André Haquin

Prêtre du diocèse de Namur, professeur émérite
de théologie liturgique et sacramentaire
à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (BE)

⁶ On pourra tirer profit d'une conférence de Gilles DROUIN (Directeur de l'ISL, Paris), « Habiter nos églises », donnée en plusieurs endroits en France et en Belgique. Il montre que ce ne sont pas seulement les gestes et paroles de la liturgie qui sont signes de l'Église assemblée. L'aménagement de l'espace où chacun trouve sa place et peut devenir réellement « participant », est aussi signe de l'accueil de tous les baptisés. La place pour le baptême (baptistère), pour l'office de louange, etc. donne à voir l'Église qui s'y rassemble et ses composantes.